

Université Côte d'Azur
IUT Nice Côte d'Azur
Département Information-Communication
Parcours Journalisme
École de journalisme de Cannes
Année universitaire 2025-2026



RAPPORT DE STAGE

**Présenté par Tristan Noviant, étudiant en
première année**

Nom de l'entreprise de presse : Var-Matin

Agence : Saint-Raphaël

Période de stage : du 25 mai au 19 juin 2026

Prénom et Nom du tuteur en entreprise : Grégory Parigi

Fonction du tuteur en entreprise : adjoint de la rédaction

**Encadrement principal : Thomas Huet, chef de rédaction et
responsable régional**

Prénom et Nom du professeur référent de l'IUT : Fabien Le Du

Sommaire

Remerciements.....	3
I. Introduction	4
II. Présentation de l'entreprise	5
1. Historique et rôle de Var-Matin	5
2. L'agence de Saint-Raphaël : territoire et organisation.....	6
III. Rapport d'activité.....	7
1. Immersion dans l'univers de la rédaction locale.....	7
2. Rédaction de contenus journalistiques variés.....	8
3. Apprentissage technique et chaîne de production	9
4. Veille, propositions de sujets et imprévus	10
IV. Analyse critique et retour d'expérience.....	11
1. Une autre vision du journalisme local	11
2. La frontière entre information et communication	12
3. Limites observées dans la presse quotidienne régionale	13
4. Évolution personnelle et projet professionnel	14
V. Conclusion	15
VI. Annexes.....	16

Remerciements

Je remercie l'ensemble de l'équipe de l'agence Var-Matin de Saint-Raphaël pour son accueil, sa disponibilité et la confiance qui m'a été accordée.

Je remercie particulièrement Thomas Huet, chef de rédaction et responsable régional, qui a assuré dans les faits mon encadrement principal. Ses conseils m'ont aidé à mieux comprendre les attentes d'un quotidien régional : trouver un angle clair, hiérarchiser les informations et ne jamais oublier le lecteur.

Je remercie également Grégory Parigi, mon tuteur officiel en entreprise, Pierre Panchout pour ses conseils sur la veille journalistique, ainsi que Christophe Godet, correspondant pour le Pays de Fayence.

Du côté de l'IUT de Cannes, je remercie Monsieur Philippe Continsouza pour son aide déterminante dans l'obtention du stage, ainsi que Monsieur Fabien Le Du, mon professeur référent. Je remercie également les enseignants de l'École de journalisme de Cannes, dont les cours et les exercices menés durant l'année m'ont permis d'arriver en rédaction avec des bases solides et des réflexes professionnels déjà amorcés.

I. Introduction

Le 27 mai 2026, je me retrouve face aux tableaux cubistes de l'association Palette 83, à l'étage de la mairie d'honneur de Saint-Raphaël. Le vernissage n'a pas encore commencé. La présidente me fait visiter l'exposition au calme, avant l'arrivée du public. J'allume mon enregistreur après lui avoir demandé son accord, puis je comprends rapidement que mon premier article ne devra pas seulement annoncer un événement culturel. Il devra raconter comment des peintres amateurs, habitués à des formes plus classiques, ont dû se confronter à un style qui les sortait de leurs repères.

Cette première situation résume une grande partie de ce que j'ai découvert pendant mon stage : en presse locale, un sujet n'est pas automatiquement intéressant parce qu'il existe. Il le devient par l'angle choisi, les questions posées, les informations retenues et la manière de le rendre utile au lecteur.

Dans le cadre de ma première année de BUT information-communication en parcours journalisme à l'IUT de Cannes, j'ai effectué un stage au sein de l'agence Var-Matin de Saint-Raphaël, du 25 mai au 19 juin 2026. J'ai choisi ce média parce qu'il est fortement implanté dans le Var, mais aussi parce que j'ai un lien personnel avec ce territoire : j'ai effectué une partie de ma scolarité au lycée à Saint-Raphaël, et le journal m'était déjà familier par ma famille.

La presse quotidienne régionale s'inscrit au plus près du quotidien des habitants. Mon stage m'a montré que cette proximité n'a rien d'évident : écrire pour un lectorat local impose de connaître un territoire, de vérifier des informations concrètes, de hiérarchiser rapidement et de traiter des sujets variés dans des délais parfois courts.

Pendant ces quatre semaines, mon rôle n'a pas été limité à l'observation. J'ai proposé des sujets, contacté des interlocuteurs, mené des interviews, réalisé des recherches, pris des photos, rédigé plusieurs articles et découvert les outils internes de la rédaction. Ce rapport présentera d'abord Var-Matin et l'agence de Saint-Raphaël, puis reviendra sur mes missions avant d'analyser ce que cette immersion m'a appris sur le journalisme local et sur mon projet professionnel.

II. Présentation de l'entreprise

1. Historique et rôle de Var-Matin

Var-Matin est un quotidien régional consacré à l'actualité du département du Var. Son identité repose sur une forte proximité avec le territoire : vie municipale, faits divers, culture, sport, tourisme, économie locale, événements associatifs ou encore sujets de société. Le journal s'adresse à des lecteurs qui attendent une information concrète, située et utile.

Le titre trouve son origine dans *La République*, quotidien fondé à Toulon en 1946 dans le contexte de l'après-Libération. Il évolue ensuite dans l'environnement du groupe *Le Provençal*, avant que le nom Var-Matin ne s'impose progressivement. À la fin des années 1990, le journal est intégré à l'ensemble Nice-Matin, ce qui permet une mutualisation de certaines pages tout en conservant des éditions locales spécifiques au Var. Aujourd'hui, Var-Matin appartient au groupe Nice-Matin, aux côtés de Nice-Matin et Monaco-Matin. Le groupe est passé sous le contrôle de NJJ, holding de Xavier Niel, en 2020.¹

Comme l'ensemble de la presse quotidienne régionale, Var-Matin évolue dans un contexte de transformation économique et numérique. Le papier reste central, avec ses contraintes de maquette et de bouclage, mais les contenus circulent aussi sur le site internet, l'application et les réseaux sociaux. Cette double diffusion oblige les rédactions locales à penser leur travail dans plusieurs temporalités.

Selon les données de l'ACPM, Var-Matin affiche en 2025 une diffusion France payée de 31 419 exemplaires. Le titre s'inscrit dans l'ensemble du groupe Nice-Matin, dont le couplage semaine atteint 76 628 exemplaires². Ces chiffres montrent que, malgré la baisse générale de la presse papier, Var-Matin reste un acteur important de l'information locale dans le département.

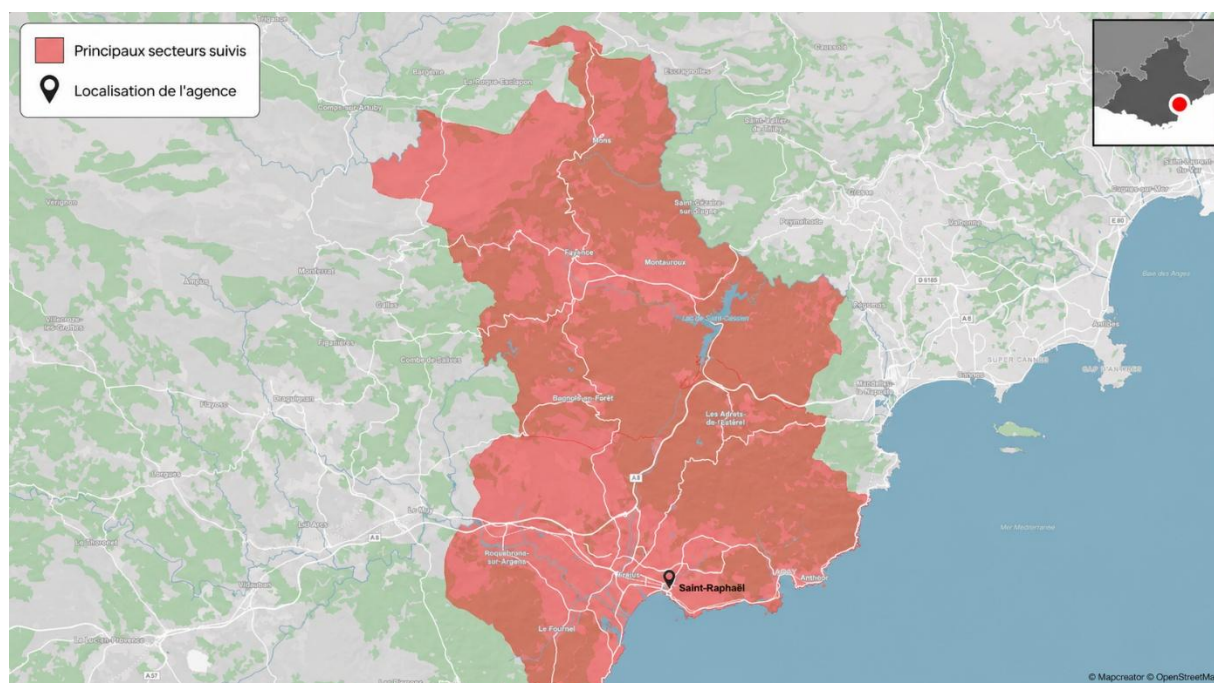
¹ Autorité de la concurrence, décision n° 20-DCC-09 du 17 janvier 2020, relative à la prise de contrôle exclusif de la société Groupe Nice-Matin par la société NJJ.

² ACPM, « Presse quotidienne régionale », Les chiffres de la diffusion presse, classement 2025, données de diffusion France payée pour Var-Matin et Couplage Groupe Nice-Matin semaine, consulté le 24 juin 2026.

Le rôle de Var-Matin n'est pas seulement d'annoncer des événements. Le journal doit expliquer les enjeux locaux, rendre compte des décisions publiques, donner la parole aux acteurs du territoire et, lorsque c'est nécessaire, mettre à distance les discours institutionnels. En presse locale, des sujets apparemment modestes peuvent devenir de véritables articles dès lors qu'ils sont traités avec un angle clair, des informations vérifiées et une attention réelle au lecteur.

2. L'agence de Saint-Raphaël : territoire et organisation

Mon stage s'est déroulé à l'agence de Saint-Raphaël, située au 74 rue Jean-Aicard. Elle couvre une partie importante de l'Est-Var, notamment Saint-Raphaël, Fréjus et le Pays de Fayence. Ce territoire est à la fois urbain, littoral, touristique et rural, ce qui explique la diversité des sujets traités par l'agence.

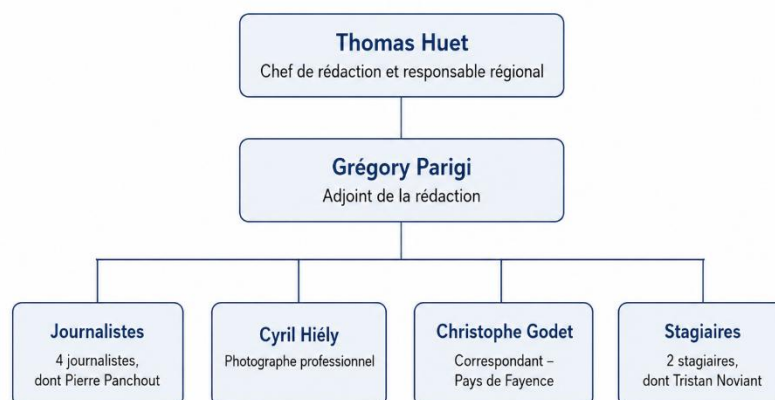


Carte 1 : Localisation de l'agence Var-Matin de Saint-Raphaël et des principaux secteurs suivis pendant le stage. Fond de carte : Mapcreator / OpenStreetMap. Représentation indicative.

Cette zone de couverture permet de comprendre la variété des productions de l'agence : actualité municipale, culture, sport, mémoire, tourisme, vie associative, économie locale ou faits divers. La proximité avec le littoral, mais aussi avec l'arrière-pays, oblige les journalistes à passer rapidement d'un univers à l'autre.

Durant mon stage, l'agence fonctionnait autour de Thomas Huet, chef de rédaction et responsable régional. Il est épaulé par un adjoint, Grégory Parigi, qui était en congé pendant la majeure partie de mon stage. Dans les faits, c'est donc Thomas Huet qui m'a encadré. Quatre journalistes professionnels travaillaient sur place, dont Pierre Panchout, et l'agence s'appuyait également sur Christophe Godet, correspondant pour le Pays de Fayence. Nous étions aussi deux stagiaires.

Organigramme de l'agence Var-Matin de Saint-Raphaël



Organisation de l'agence Var-Matin de Saint-Raphaël pendant le stage.

La taille réduite de l'équipe rendait l'organisation très concrète. Chacun devait avancer sur ses sujets, anticiper les contacts, respecter les délais et tenir compte des besoins du journal papier. Pour un stagiaire, cette structure à taille humaine était responsabilisante : il fallait savoir travailler de manière autonome, tout en demandant conseil au bon moment.

III. Rapport d'activité

1. Immersion dans l'univers de la rédaction locale

Dès mon arrivée à l'agence de Saint-Raphaël, j'ai été plongé dans le fonctionnement quotidien d'une rédaction locale. Ma première journée a surtout été consacrée à la découverte de l'équipe, des habitudes de travail, de la charte du journal et des outils de rédaction. J'ai rapidement compris qu'écrire pour un quotidien ne consiste pas seulement à produire un

texte : il faut aussi respecter des formats, des titres, des chapeaux, des légendes et des contraintes propres au support.

L'observation est vite devenue un moyen de gagner en autonomie. Pour éviter de solliciter constamment Thomas Huet, j'ai pris l'habitude de garder le journal du jour près de moi. Cela me permettait de vérifier le style des titres, la forme des intertitres ou encore la manière de formuler une information pratique.

L'organisation de l'agence était souple. Les horaires n'étaient pas strictement fixes : je venais en fonction des sujets, des rendez-vous, des échéances et des besoins de la rédaction. Cette ambiance reposait sur une relation de confiance : tant que les articles étaient rendus dans les temps et correspondaient aux attentes, chacun pouvait organiser efficacement sa journée.

Une journée commençait généralement par un point avec Thomas Huet. Même s'il n'y avait pas de conférence de rédaction formelle chaque matin, ce moment permettait de définir le sujet, l'angle, les interlocuteurs à contacter et les délais. Le reste de la journée alternait entre recherches, appels, terrain, écriture, intégration des articles, corrections et parfois déplacements pour les photos.

J'ai également pu assister à une réunion réunissant plusieurs chefs d'agence. Cette réunion m'a permis de mieux comprendre la hiérarchie de l'information à l'échelle du journal : chaque agence défend ses sujets, ensuite replacés dans une logique plus large selon leur intérêt éditorial, leur actualité, leur capacité à faire la une ou leur place dans les pages locales.

2. Rédaction de contenus journalistiques variés

La partie principale de mon stage a été consacrée à la rédaction d'articles. Au total, j'ai écrit huit articles, dont sept ont été publiés avec ma signature au moment de la rédaction de ce rapport. Le dernier avait été rédigé mais n'était pas encore paru, ce qui montre que la publication dépend aussi des arbitrages de l'édition, de la place disponible et de l'actualité du moment.

Ces productions m'ont appris à transformer des sujets parfois modestes en articles journalistiques, à condition de trouver un angle clair, des informations utiles et une vraie distance avec les sources.

Mon premier reportage publié portait sur l'exposition cubiste de Palette 83. Le sujet aurait pu être traité comme une simple annonce culturelle, mais l'angle retenu était plus intéressant : montrer comment le cubisme représentait un défi pour des peintres amateurs habitués à d'autres formes de peinture. Ce reportage m'a appris à trier une matière abondante, à recentrer une interview et à vulgariser sans rendre le texte trop scolaire.

J'ai également traité des sujets de vie locale, notamment autour de l'aire de jeux de Beaurivage. Le point de départ était une communication municipale autour d'une consultation proposée aux habitants. Le travail journalistique consistait à transformer cette annonce en information utile : emplacement, projets proposés, modalités du vote, accessibilité et calendrier. Un second article a ensuite permis de revenir sur le projet retenu après le vote.

D'autres articles reposaient davantage sur le terrain. Pour le skatepark de la Base Nature de Fréjus, je me suis rendu sur place afin de faire un bilan de sa première année, j'ai observé les pratiquants, échangé avec un jeune skateur et interrogé le président d'une association qui utilise le lieu. Ce sujet m'a permis de construire une accroche plus vivante à partir de l'ambiance du lieu, tout en évitant l'écueil de l'article promotionnel.

Pour l'article sur le lac de Saint-Cassien consacré au début de saison estivale, je suis allé sur place afin de mieux comprendre les lieux et l'ambiance du début de saison. Les premiers contacts avec l'office de tourisme ont été difficiles, mais l'appui de Thomas Huet et de Christophe Godet m'a permis de débloquer la situation. Ce sujet m'a appris qu'un journaliste doit être autonome, tout en sachant s'appuyer sur le réseau de la rédaction.

Certains sujets m'ont également permis de mieux comprendre comment adapter un angle à une actualité plus large. Celui sur les bars pendant la Coupe du monde portait sur la manière dont les établissements de Saint-Raphaël et Fréjus s'organisaient pour diffuser les matchs : adaptation des horaires, installation d'écrans, gestion de l'affluence et attentes des clients. Il m'a appris à localiser une actualité nationale : l'enjeu était de comprendre comment la compétition se traduisait concrètement sur le territoire. Ce sujet a été publié en ouverture de locale le jour du lancement de la compétition, ce qui a été particulièrement valorisant.

3. Apprentissage technique et chaîne de production

Au-delà de l'écriture, j'ai découvert une partie plus technique du travail journalistique grâce à Millenium. Cet outil permet d'intégrer les articles dans le système du journal avec les

différents éléments nécessaires à la publication : titre, chapeau, corps du texte, intertitres, légendes, informations pratiques, photos et calibrage. Je n'avais pas accès à la modification de la mise en page, mais je pouvais éditer l'ensemble des éléments journalistiques de mes articles.

Comme il n'existe pas de documentation facilement accessible sur cet outil, j'ai pris beaucoup de notes afin de devenir autonome. J'ai compris qu'un papier n'est pas terminé lorsqu'il est rédigé : il doit encore être relu, corrigé, calibré, accompagné d'un visuel et intégré dans une logique de page.

La photo a aussi occupé une place importante dans mon apprentissage. Toutes les photos étaient réalisées à l'iPhone, sauf lorsque le photographe professionnel pouvait se déplacer sur mon sujet. Cette contrainte m'a obligé à être attentif au cadrage, à la lumière et à la valeur informative de l'image. La photo n'est pas un simple complément décoratif : elle peut conditionner l'attractivité d'un article et la manière dont le lecteur entre dans le sujet.

J'ai aussi beaucoup appris grâce aux corrections. Mes textes ont été peu modifiés dans leur corps, ce qui a été encourageant, y compris pour mon premier article. Les retouches concernaient surtout la titraille et les intertitres, afin de rendre les angles plus lisibles ou plus accrocheurs. Ce travail m'a montré que le titre oriente la lecture et doit résumer l'information sans la déformer.

Enfin, j'ai compris qu'un article s'inscrit dans une chaîne de production plus large. Certains de mes articles ont été repris sur le site internet de Var-Matin, sans que je sois chargé moi-même de l'édition web. D'autres dépendaient de la disponibilité d'une photo ou de la place dans la page. La publication d'un papier ne dépend donc pas uniquement de sa qualité, mais aussi de l'actualité, de la hiérarchie des sujets et des arbitrages de l'édition.

4. Veille, propositions de sujets et imprévus

L'un des apports les plus importants de mon stage a été la découverte de la veille journalistique locale. Pierre Panchout m'a expliqué qu'un journaliste ne doit pas seulement attendre les communiqués des institutions ou les commandes de la rédaction. Il doit aussi chercher lui-même des sujets, surveiller les signaux faibles et repérer les informations avant qu'elles ne soient déjà visibles partout.

Il m'a conseillé de suivre les marchés publics, les enquêtes publiques, le Recueil des actes administratifs de la préfecture, les sites des communes, les réseaux sociaux d'habitants, les associations, les oppositions municipales, les données locales, les demandes d'autorisation environnementale, les rapports de la Cour des comptes, le tribunal de commerce ou encore les cessions immobilières de l'État. Sur son conseil, j'ai créé un dossier de favoris de veille sur mon navigateur internet regroupant ces sources.

J'ai moi-même proposé plusieurs sujets pendant le stage. Le sujet sur l'exposition des lycéens, finalement annulé, provenait de ma veille : je l'avais repéré sur le compte Instagram du lycée, où était annoncée une exposition présentant les travaux artistiques des élèves dans le cadre d'un projet pédagogique mêlant création plastique et réflexion sur leur environnement. J'avais ensuite pris contact avec le lycée, le service presse de la ville et le centre culturel afin de caler le sujet et organiser ma venue. Cependant, une contrainte de dernière minute a empêché les lycéens de se déplacer, alors que j'étais déjà sur place. Le personnel du centre culturel n'était pas informé de cette annulation, et nous avons mis une demi-heure à comprendre la situation. J'ai alors prévenu Thomas Huet, puis réorganisé mon travail en utilisant ce temps pour avancer sur un autre article. Cet épisode m'a montré qu'un sujet calé peut être annulé, et qu'il est essentiel de savoir réagir rapidement.

D'autres sujets, comme celui sur le cubisme ou celui sur le skatepark, ont également été proposés de manière autonome. Certaines pistes, comme un sujet sur les impôts à Fréjus, ont été reprises par d'autres journalistes, car mon stage était trop court pour que je puisse les traiter. Cette expérience m'a appris qu'une idée de sujet peut circuler dans une rédaction selon le calendrier, les priorités et les moyens disponibles.

IV. Analyse critique et retour d'expérience

1. Une autre vision du journalisme local

L'une des premières surprises de ce stage a été la confiance qui m'a été accordée. Je ne m'attendais pas à pouvoir proposer des sujets, contacter des interlocuteurs, aller sur le terrain et écrire des articles publiés aussi rapidement. Cette autonomie m'a poussé à adopter une posture plus professionnelle, d'autant que Thomas Huet a insisté pour que je ne me présente jamais comme stagiaire lors de mes échanges avec les interlocuteurs.

J'ai aussi été surpris par la manière dont se construit l'actualité locale. Avant le stage, je pensais que beaucoup de sujets arrivaient naturellement par les agendas municipaux, les événements prévus ou les communiqués. J'ai compris que ce n'était qu'une partie du travail. Les sujets se trouvent aussi dans les documents publics, les réseaux sociaux, les associations, les conversations avec les habitants, les tensions locales ou les données administratives.

Une autre découverte concerne le caractère collectif du métier. Même si le journaliste se retrouve souvent seul pour passer des appels, mener une interview ou écrire un article, son travail dépend aussi des autres : chef de rédaction, photographes, correspondants, autres agences, édition web, mise en page. Un article publié est toujours le résultat d'un travail coordonné entre plusieurs acteurs.

Enfin, j'ai découvert que la presse locale peut être plus exigeante qu'elle n'en a l'air. Les sujets semblent parfois modestes, mais ils touchent des lecteurs qui connaissent les lieux, les personnes et les enjeux. Une erreur de nom, de date, de commune ou d'emplacement peut être immédiatement remarquée. Cette proximité impose donc une rigueur particulière.

2. La frontière entre information et communication

Le premier défi a été de trouver la bonne distance avec les sources. En presse locale, beaucoup d'informations viennent des collectivités, des associations, des commerçants ou des organisateurs d'événements. Ces acteurs ont souvent intérêt à valoriser leurs actions. Le rôle du journaliste est alors de transformer cette matière première en information utile, sans devenir un relais de communication.

Cette distinction m'a particulièrement marqué pour l'article sur l'aire de jeux de Beurivage. Le point de départ était une annonce municipale, mais l'intérêt journalistique était ailleurs : expliquer aux habitants ce qui allait changer, où se situerait la future aire, quelles options étaient proposées et comment le vote s'organisait. Il fallait donc sélectionner les informations utiles plutôt que reprendre le discours institutionnel.

Thomas Huet m'a rappelé cette vigilance avec une remarque qui m'a marqué : un élu ne doit pas apparaître sur une photo s'il n'a pas de rôle réel dans le sujet. De la même manière, son discours doit être limité lorsqu'il n'apporte pas d'information utile. Pierre Panchout résumait aussi cette différence de manière volontairement provocatrice en comparant certains supports

municipaux à des journaux de communication. Cette remarque m'a fait comprendre que la presse locale doit sans cesse affirmer sa différence avec les outils institutionnels.

La proximité peut aussi créer des tensions. Je l'ai constaté avec la Ville de Fréjus, qui n'a pas souhaité répondre à nos demandes pour le sujet sur la Fête de la musique, dans un contexte de relations tendues avec Var-Matin. Cette situation s'inscrivait notamment dans un épisode plus large : dans la matinée, David Rachline, maire de Fréjus, avait publié une lettre nommant et critiquant un article de Pierre Panchout. Celui-ci avait dû répondre par un éditorial, et la rédaction l'avait soutenu collectivement. Cet épisode m'a rappelé l'importance de l'indépendance éditoriale et de la solidarité au sein d'une rédaction lorsqu'un journaliste est publiquement mis en cause.

Ce stage m'a également permis de consolider plusieurs réflexes éthiques fondamentaux, déjà abordés au cours de ma formation et essentiels à la pratique journalistique : obtenir le consentement préalable avant tout enregistrement, veiller à ne pas décontextualiser les citations et distinguer clairement les informations vérifiées des déclarations émanant des sources.

3. Limites observées dans la presse quotidienne régionale

Ce stage m'a permis d'observer certaines limites de la presse quotidienne régionale. La première est le manque de temps. Les journalistes doivent produire régulièrement, parfois sur des sujets très différents, avec des délais courts. Cette contrainte peut limiter la profondeur de certains articles.

La deuxième limite concerne les moyens. La nécessité de produire avec peu de personnes, l'utilisation fréquente de moyens simples pour les photos ou encore l'impossibilité d'envisager un renfort malgré l'envie de l'équipe montrent les contraintes économiques auxquelles les rédactions locales sont confrontées.

La troisième limite concerne la dépendance aux sources locales. Les mairies, associations, organisateurs et institutions sont souvent indispensables pour obtenir des informations, des chiffres ou des accès. Cette proximité demande donc une vigilance constante pour ne pas reprendre trop facilement leur discours.

Enfin, le passage au numérique représente un défi supplémentaire. Le papier garde une place centrale, mais les articles peuvent aussi être repris en ligne, parfois dans une temporalité différente.

4. Évolution personnelle et projet professionnel

Avant ce stage, la presse quotidienne régionale n'était pas forcément le format vers lequel je me projetais le plus. La presse écrite ne m'attirait pas non plus spontanément autant que d'autres formes de journalisme. Pourtant, cette immersion a changé mon regard. J'ai découvert un journalisme concret, utile, proche des habitants et plus exigeant que je ne l'imaginais.

Ce stage a confirmé mon goût pour le terrain. J'ai aimé sortir de la rédaction, rencontrer des personnes, poser des questions, observer des lieux et transformer cette matière en article. J'ai aussi apprécié la variété des sujets. Même lorsqu'un thème semblait peu spectaculaire au départ, il devenait intéressant dès qu'il fallait trouver un angle, une incarnation ou une information utile.

L'expérience m'a également permis de mesurer concrètement l'écart entre les exercices réalisés à l'école et les exigences de la publication professionnelle. En cours, un article est corrigé dans un cadre pédagogique, avec une finalité d'apprentissage. En stage, il est destiné à être lu par un public réel, publié dans un journal, articulé avec d'autres éléments éditoriaux comme la photographie, et intégré dans une mise en page précise. Cette responsabilité renforce le caractère concret du travail et en accroît nettement le niveau d'exigence.

La présence d'une autre stagiaire, issue d'une double licence en science politique et histoire, m'a aussi permis de mesurer la complémentarité des profils en rédaction. Son parcours lui donnait une solide culture générale, tandis que ma formation à l'École de journalisme de Cannes m'avait davantage préparé aux réflexes pratiques du terrain : caler un sujet, construire un angle, mener une interview et penser au lecteur. Cette complémentarité nous a permis de collaborer efficacement et de nous apporter un soutien mutuel dans nos missions respectives.

J'ai aussi pris conscience de mes progrès. J'étais plus à l'aise pour appeler des interlocuteurs, préparer des questions, identifier un angle et écrire rapidement. Le fait que mes textes aient été publiés sans modification importante m'a montré que les compétences acquises pendant l'année commençaient à être mobilisables en situation professionnelle.

Ce stage m'a donc à la fois confirmé dans mon envie de faire du journalisme et réconcilié avec la presse écrite et la presse quotidienne régionale. Il m'a montré qu'un journaliste local cherche, vérifie, contextualise, choisit un angle, tient une distance avec les sources et rend visibles des réalités locales parfois peu considérées.

V. Conclusion

Ce stage à l'agence Var-Matin de Saint-Raphaël a constitué une immersion essentielle dans le journalisme local. Au-delà de la simple mise en pratique des enseignements reçus à l'école, il m'a confronté aux exigences concrètes d'une rédaction, en particulier dans la perspective de la publication papier : recherche de sujets, prise de contact avec les interlocuteurs, travail de terrain, conduite d'interviews, réalisation de photographies et rédaction d'articles adaptés aux contraintes éditoriales du print.

J'y ai découvert un métier exigeant, qui requiert rigueur, curiosité, autonomie et une attention constante à la frontière entre information et communication. Cette expérience m'a aussi confronté aux limites de la presse quotidienne régionale : manque de temps, moyens réduits, dépendance aux sources locales et adaptation permanente au numérique.

Je ressors de ce stage avec une vision plus concrète du journalisme et une image beaucoup plus positive de la presse locale. Il a confirmé mon intérêt pour le journalisme de terrain, tout en mettant en évidence la nécessité de renforcer ma capacité à approfondir certains sujets dans des délais contraints, à affiner mon sens de l'angle pour rendre chaque article plus pertinent et accrocheur, ainsi qu'à gagner en assurance dans la prise de contact avec des interlocuteurs variés afin d'obtenir des informations plus précises et diversifiées. Cette expérience constitue ainsi une étape déterminante dans mon parcours, en me donnant à la fois des repères solides et l'envie de continuer à progresser pour devenir un journaliste capable de raconter le réel de manière indépendante, en vérifiant les faits et en gardant une distance critique avec ses sources.

VI. Annexes

Sommaire des annexes :

A. Articles	17
Annexe 1 Article publié : « Le cubisme, un défi pour ces peintres amateurs ».....	17
Annexe 2 Articles publiés : « Quelle nouvelle aire de jeux pour Beaurivage ? » et « L'Armée d'Afrique honorée avec plus de 60 collégiens	18
Annexe 3 Article publié : « La future aire de jeu sera un vrai repaire de corsaires ! »	19
Annexe 4 Article publié : « Entre les Bleus et les horaires, ils cherchent le bon tempo » ..	20
Annexe 5 Article publié : « Quelles animations pour la Fête de la musique ? »	21
Annexe 6 Article publié : « Un an après, le skatepark a trouvé son public ».....	22
Annexe 7 Article rédigé : « Au lac de Saint-Cassien, la saison est lancée »	23
B. Photographies réalisées	24
Annexe 8 Photographie réalisée pour le reportage sur Palette 83.....	24
Annexe 9 Photographie réalisée pour le sujet sur l'aire de jeux de Beaurivage	24
C. Évaluation	25
Annexe 10 Fiche d'évaluation du tuteur en entreprise	25
D. Portfolio	27
Annexe 11 Portfolio en ligne.....	27

A. Articles

Annexe 1 Article publié : « Le cubisme, un défi pour ces peintres amateurs »

Page publiée dans Var-Matin, édition du lundi 1er juin 2026.

Photographie réalisée par mes soins dans le cadre du reportage sur l'exposition de l'association Palette 83.

SAINT-RAPHAËL Jusqu'au 6 juin, l'association Palette 83 présente une exposition consacrée au cubisme. Les trente-quatre adhérents travaillent depuis le mois de septembre sur ce thème inédit pour eux.

Le cubisme, un défi pour ces peintres amateurs

PAR TRISTAN NOVIANT / SAINT-RAPHAEL@NICEMATIN.FR

CETTE DERNIÈRE SEMAINE, des œuvres cubistes ont tapissé les murs de l'étage de la mairie d'honneur de Saint-Raphaël. Depuis septembre, les 34 membres de l'association de peinture amateur, Palette 83, travaillent sur cette exposition. Cette année, le défi était de taille : pour la première fois en 45 ans d'existence, il a été décidé lors de l'assemblée générale de faire travailler les adhérents sur le style du cubisme.

Mouvement artistique né au début du XX^e siècle, son objectif est de décomposer les formes afin d'en révéler plusieurs angles simultanément. Habités aux portraits réalistes, ou aux natures mortes, les adhérents ont dû sortir de leurs repères. Le cubisme leur a imposé une autre manière de construire l'image, plus géométrique, mais aussi plus libre. Ainsi, les artistes se le sont approprié pour y représenter des portraits de famille, des animaux de compagnie ou des paysages.

Une première accueillie avec hésitation

« Ça a ouvert la porte à plus de modernisme, avec des couleurs. Les gens ont beaucoup apprécié de travailler ça », explique Michelle Vidal, présidente de Palette 83, qui accompagne l'association depuis 22 ans. Cependant, au départ, l'enthousiasme n'était pas unanime. Si certains y ont vu l'occasion de sortir des sujets traditionnels, d'autres ont d'abord été déstabilisés par la nouveauté. « J'ai notamment entendu : Qu'est-ce que je vais faire avec le cubisme ? Pour moi, c'est la modernité, je ne sais pas faire », rapporte la présidente.

Pour apprivoiser ce style, chacun a cherché sa méthode. Certains ont commencé par un dessin préparatoire, d'autres par un quadrillage ou un travail sur calque, avant de reporter les formes



Michelle Vidal et Martine Lo Cicero devant une œuvre cubiste de la présidente (à gauche). PHOTO T. N.

sur la toile. « À la longue, vous rentrez dans le tableau », résume Michelle Vidal. Dans les ateliers hebdomadaires, les adhérents ont aussi pu compter sur les conseils de Ray Poirier, conseiller artistique professionnel. Son principe pour aborder le cubisme tient en une formule : « On ne va pas arrondir les angles, on va plutôt les géométriser. »

Un détour par l'Intelligence artificielle

Dans cette exploration très picturale, un outil bien plus contemporain a parfois servi de point de départ : l'Intelligence artificielle. Non pas pour remplacer le pinceau, mais pour débloquer quelques pannes d'imagination lorsque certains ne savaient pas comment transformer une photo en composition cubiste. Un appui technique, plus qu'un geste artistique. « Pour partir en base, c'est super-intéressant », glisse Michelle Vidal, qui rappelle toutefois que l'essentiel se joue ensuite sur la

toile, dans le choix des couleurs, des lignes et des formes.

Le doute jusqu'au bout

Martine Lo Cicero, adhérente de longue date, en sait quelque chose. Pour son tableau, elle est partie de plusieurs photos avant de recomposer son paysage au crayon, entre massifs, ciel tourmenté, cubes et rivière. « Je suis allée chercher dans les couleurs un peu partout », raconte-t-elle. Un travail commencé en septembre et poursuivi presque jusqu'au dernier moment. « Hier soir (mercredi dernier Nldr), je me suis dit : ça ne me plait pas, c'est mal fini. Allez hop, je reprends », sourit l'artiste, qui reconnaît voir « toujours quelque chose qui ne va pas ». Comme si, après avoir appris à déconstruire les formes, le plus difficile restait encore de savoir quand s'arrêter.

L'EXPOSITION de Palette 83 est visible jusqu'au 6 juin à la mairie d'honneur de Saint-Raphaël, 1596 avenue de Valescure. Entrée libre, de 15 h à 19 h.

Annexe 2 Articles publiés : « Quelle nouvelle aire de jeux pour Beaurivage ? » et « L'Armée d'Afrique honorée avec plus de 60 collégiens »

Page publiée dans Var-Matin, édition du samedi 6 juin 2026. Les deux sujets figurent sur la même page.



// EN IMAGE

Saint-Raphaël : l'Armée d'Afrique honorée avec plus de 60 collégiens



PHOTO T.N.

« **NOUS SOMMES** des passeurs de leur mémoire », affirme Olivier Spinnhirmy, adjoint délégué à la jeunesse, à la citoyenneté et au monde combattant, face à une soixantaine de collégiens de Fréjus et Saint-Raphaël venus assister à l'hommage rendu à l'Armée d'Afrique, hier matin.

Comme chaque premier vendredi de juin, la municipalité et le Souvenir Français organisent cette cérémonie en l'honneur de ceux qui, en août 1944, ont participé au Débarquement de Provence pour libérer la France du joug nazi. Après l'arrivée des porte-drapeaux, la flamme du souvenir a été ravivée au pied du monument portant l'inscription : « À l'Armée d'Afrique, la France reconnaissante. »

Les élèves ont interprété deux chants

L'ambiance est solennelle, tandis que les élèves interprètent La Marseillaise puis Le Chant des Africains à cappella. Au collège Villeneuve, une classe "défense" travaille d'ailleurs toute l'année sur « le devoir de mémoire, la citoyenneté et les cérémonies », explique une enseignante. Les élèves rendent ainsi hommage aux milliers de soldats d'Algérie, du Maroc, de Tunisie, d'Afrique subsaharienne et de Madagascar, engagés sous le drapeau français dans les combats de la Libération, dans un contexte encore marqué par les inégalités du système colonial.

TRISTAN NOVIANT

var-matin

Nous contacter

SAINT-RAPHAËL

Tél. : 04 94 19 33 02

E-mail : saint-raphael@nicematin.fr

SAINT-TROPEZ

Tél. : 04.94.55.96.10

E-mail : saint-tropez@nicematin.fr

7 var-matin
SAMEDI 6 JUIN 2026

SAINT-RAPHAËL La municipalité invite les Raphaëlois à définir le thème de la future aire de jeux du secteur Beaurivage. Jusqu'au 10 juin inclus, les habitants peuvent choisir entre trois propositions sur le site internet de la Ville.

Quelle nouvelle aire de jeux pour Beaurivage ?

PAR TRISTAN NOVIANT / SAINT-RAPHAEL@NICEMATIN.FR

LA FUTURE AIRE de jeux de la Promenade des Bains se dessine avec les Raphaëlois. Jusqu'au 10 juin inclus, la Ville de Saint-Raphaël invite les habitants à choisir, sur son site internet, le thème du futur espace aménagé dans le secteur Beaurivage.

Trois univers sont soumis au vote, tous inspirés de l'identité du front de mer. La première proposition reprend les codes du port de pêche, avec un phare, un chalutier accosté et un marché aux poissons. Elle mise surtout sur la motricité : toboggan, balançoires, pyramide de cordes rappelant un filet et fleurs sonores. La deuxième valorise davantage l'imaginaire, en plongeant les enfants dans un univers de corsaires. Le jeu collectif prime dans ce bateau accompagné de sa chaloupe et de sa cabane de plage complétées par un panneau musical et une balançoire papillon à quatre places. La troisième s'organise autour d'un grand sous-marin accessible par un toboggan, avec des jeux à ressort, un jeu de mémoire sur le thème marin et un petit bateau échoué, pour multiplier les espaces de jeu.

Accessible aux enfants en situation de handicap

Destiné aux enfants de 2 à 8 ans, ce nouvel espace ludique sera aménagé sur un sol souple et accessible aux enfants en situation de handicap. La future aire de jeux conservera une surface équivalente à l'actuelle, soit environ 200 m², mais sera déplacée vers l'Est, côté base nautique, dans une zone plus ombragée.

Selon Vincent Guillermin, architecte paysagiste concep-



L'aire de jeux actuelle de Beaurivage doit être remplacée par un nouvel espace, plus à l'Est du parc. PHOTO T.N.

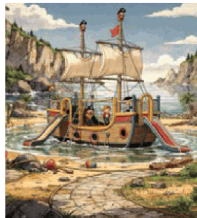
teur, l'implantation actuelle « morcelle l'espace du parc de manière peu valorisante. » Le déplacement doit permettre une meilleure intégration paysagère de l'aire de jeux, dans un espace clos, avec des assises prévues pour les adultes accompagnants. De nouvelles toilettes doivent également être installées à proximité. Les travaux débiteront dès l'hiver prochain.

Stationnement : pas de places supprimées

Le déplacement de l'aire de jeux n'empêchera pas sur les surfaces de stationnement existantes. Les accès aux deux zones situées au Nord du parc Beaurivage seront maintenus.

À l'échelle du projet de requalification des parkings et de la route départementale, l'opération prévoit même un gain de 70 places pour les véhicules légers et de 22 places pour les deux-roues. Les zones de stationnement réhabilitées doivent aussi recevoir un traitement paysager, destiné à apporter davantage d'ombre et à mieux intégrer ces espaces dans le site.

VOTE ouvert jusqu'au 10 juin inclus sur le site de la Ville de Saint-Raphaël. Rechercher « aire de jeux Promenade des Bains » sur le site municipal pour accéder au formulaire. Les commentaires publiés sur les réseaux sociaux ne sont pas comptabilisés.



Le marché du port et son chalutier, l'île aux corsaires ou le monde sous-marin... à vous de voter ! REPROS DR

Annexe 3 Article publié : « La future aire de jeu sera un vrai repaire de corsaires ! »

Page publiée dans Var-Matin, édition du jeudi 18 juin 2026, à la suite des résultats de la consultation organisée par la Ville.



SAINT-RAPHAËL

La consultation lancée par la Ville sur le thème du site a recueilli 1 201 réponses. « *L'île aux corsaires* » arrive en tête.

La future aire de jeu sera un vrai repaire de corsaires !

1 201 RAPHAËLOIS ont donné leur avis sur la future aire de jeux de Beaurivage. Lancée du 27 mai au 10 juin par la Ville, la consultation devait permettre aux habitants de choisir le thème du futur équipement, prévu dans le cadre de l'aménagement de la Promenade des Bains.

Trois univers étaient proposés. C'est finalement « *L'île aux corsaires* » qui arrive en tête, avec 36 % des voix. La proposition devance de peu « *Le marché du port et son chalutier* », crédité de 34 %. « *Le monde sous-marin* » ferme la marche avec 30 % des suffrages.

Bateau, chaloupe, cordages...

L'option retenue met en scène un bateau corsaire, une chaloupe, une cabane de plage, des cordages, un panneau musical et une balançoire papillon à quatre places. Elle servira de base à la suite du projet. La Ville indique désormais que l'appel d'offres va être lancé afin de retenir l'offre correspondant aux attentes exprimées lors de la consultation. Cette nouvelle aire de jeux remplacera l'équipement actuel. Elle conservera une surface équivalente, soit environ 200 m² mais prendra place plus à l'est, côté base nautique, dans une zone plus ombragée. Elle sera destinée aux enfants de 2 à 8 ans, elle sera aménagée sur un sol souple et accessible aux enfants en situation de handicap. Selon Vincent Guillermin, architecte paysagiste concepteur, l'implantation actuelle « *morcelle l'espace du parc de manière peu valorisante.* » Le nouvel emplacement doit permettre une meilleure intégration paysagère, dans un espace clos, avec des assises pour les parents et des toilettes à proximité.

TRISTAN NOVIANT

Annexe 4 Article publié : « Entre les Bleus et les horaires, ils cherchent le bon tempo »

Page publiée en ouverture de locale dans Var-Matin, édition du jeudi 11 juin 2026.

EST-VAR La Coupe du monde de foot débute ce jeudi. Les bars s'organisent pour diffuser l'événement malgré le décalage horaire, sans perdre l'ambiance des grands soirs.

Entre les Bleus et les horaires, ils cherchent le bon tempo

PAR TRISTAN NOVIANT / SAINT-RAPHAEL@NICEMATIN.FR



Plusieurs bars de l'Agglo joueront le jeu de la Coupe du monde en proposant des animations. PHOTOS CYRIL HÉLÉY

DRAPEAUX ACCROCHÉS, ÉCRANS allumés : à Saint-Raphaël et Fréjus, les bars sont prêts à vivre la Coupe du monde de football. Cette année, la formule change : 48 équipes, contre 32 auparavant, s'affronteront au fil de 104 matchs. Autre nouveauté : ce sera la première édition organisée dans trois pays différents, les États-Unis, le Canada et le Mexique. Un format spectaculaire, mais aussi contraignant pour les restaurateurs qui souhaitent diffuser l'événement. « En 2022, les horaires étaient dans la journée, donc c'était plus facile à gérer. Là, le décalage horaire et le nombre de matchs compliquent grandement la tâche », explique Pascal Douzou, gérant de l'hôtel-restaurant-café Beau-Séjour en bord de mer de Saint-Raphaël. Pour lui la décision est claire : « Pour l'instant, nous ne diffuserons que les matchs dans la soirée. Les matchs après minuit, 1 h, 3 h ou 4 h du matin, c'est compliqué. » Pour les premiers rendez-vous des Bleus, les bars peuvent toutefois être rassurés : jusqu'à un éventuel seizième de finale, aucun match de l'équipe de France n'est programmé après 23 h. Au-delà, le tableau pourrait réserver des horaires plus tardifs.

Des diffusions sonorisées mises en place

Reste que, derrière l'organisation, c'est bien la fête qui prime : les cris des supporters, les regards rivés aux écrans et l'effervescence des grands soirs. Jusqu'au 19 juillet, le ballon rond devrait donner le tempo. À Fréjus, le food court Ô

Cargo mise sur quatre écrans géants et une diffusion sonore pour accompagner les grandes affiches. Le café Beau-Séjour, quant à lui, déploiera ses écrans en intérieur comme en extérieur, avec un espace photo pensé comme un clin d'œil aux interviews d'après-match. « On a une décoration spéciale pour la Coupe du monde, avec des fanions, des drapeaux », précise Cédric Beaufils, gérant du Ô Cargo.

Et parce que la Coupe du monde dépasse largement les frontières des Bleus, les supporters étrangers devraient eux aussi trouver leur place en terrasse. « Nous aurons des supporters espagnols, portugais, hollandais, anglais, qui viennent chez nous pour voir les différents matchs », souligne-t-il.

Des services de sécurité renforcés

Afin d'accueillir le public dans les meilleures conditions, les établissements prévoient aussi d'adapter leur dispositif selon les affiches. Dans un contexte international tendu, certaines rencontres pourront appeler une vigilance particulière. Une attention renforcée également par les précédents débordements observés lors de grandes soirées de football, comme sur le bord de mer de Saint-Raphaël après la dernière finale de Ligue des champions, rapportent les employés du café Beau Séjour. La programmation des matchs et le service de sécurité seront donc ajustés au cas par cas.

À Fréjus, le souvenir de cette même soirée est toutefois plus apaisé. Chez Ô Cargo, elle « s'est très bien passée » et a même été « une belle fête », assure-t-on sur place. Le prochain rendez-vous majeur est désormais fixé au mardi 16 juin, à 21 h, pour l'entrée en lice de l'équipe de France face au Sénégal. Une affiche particulièrement attendue : « Sur les matchs des Bleus en semaine, nous triplons, voire quadruplons notre nombre de clients. »

Les deux autres rencontres de poule, face à l'Irak puis à la Norvège, devraient, elles aussi, rythmer les soirées. Signe de l'engouement attendu autour de l'événement, plusieurs partenariats avec des marques ont été mis en place. Pour Cédric Beaufils, l'enjeu est avant tout de faire de cette compétition un moment de rassemblement : « Nous nous attendons à vivre une belle fête tout au long de cette Coupe du monde. »



Le premier match de la France est diffusé mardi prochain à 21 heures. Le BS Café, à Saint-Raphaël, se tient prêt à accueillir des supporters.

Annexe 5 Article publié : « Quelles animations pour la Fête de la musique ? »

Page publiée dans Var-Matin, édition du dimanche 21 juin 2026.

2

SAINT-RAPHAËL Ce soir, de 19 h à minuit, la Ville organise des festivités pour célébrer l'été dans plusieurs secteurs. Sept scènes seront ouvertes au public.

Quelles animations pour la Fête de la musique ?

PAR TRISTAN NOVIANT / SAINT-RAPHAEL@NICEMATIN.FR

EN CE DIMANCHE 21 juin, les rues de Saint-Raphaël s'animeront pour le retour de la Fête de la musique. De 19 h à minuit, quatre grandes scènes rythmeront la ville : un tremplin pop-rock au Jardin Bonaparte, une scène funk au Pont d'Arcole, un DJ set place Pierre-Coullet et une scène électro visuelle sur l'Épi Diana, où des performances lumineuses accompagneront la musique.

En répartissant les animations dans plusieurs secteurs, la Ville entend ainsi, faire résonner la musique sur tout le bord de mer, tout en limitant la concentration des nuisances sonores.

Appel à candidature

Cette année, le mot d'ordre de la municipalité est le retour aux sources. « La Fête de la musique, à l'origine, c'est la musique qui sort dans la rue, qui surprend, qui crée de la rencontre », explique Théo Tapiero, adjoint au maire délégué à la culture.

Pour faire sortir la musique dans l'espace public et ouvrir la fête au plus grand nombre, un appel à candidatures a été lancé sur le site de la commune. Trois scènes seront mises à disposition d'artistes locaux ayant reçu un avis favorable : un plateau live pop-rock devant l'office de tourisme, une scène variétés et voix sur le cours Jean-Bart, au niveau du vieux-port, ainsi qu'un espace urbain et électro, boulevard du général-de-Gaulle, en face de l'ex-discothèque La Réserve.

La fête également présente dans les commerces

Les commerçants participeront



Dans la Cité de l'archange, sept scènes animeront le bord de mer pour cette Fête de la musique 2026. PHOTO D'ARCHIVE C. T.

aussi à cette ambiance musicale. Plusieurs bars, restaurants et terrasses accueilleront des groupes, en complément des scènes installées par la Ville. Les emplacements ont d'ailleurs été pensés pour s'articuler avec les soirées programmées par les établissements et avec l'Arcor, l'association des commerçants de Saint-Raphaël.

Côté sécurité, la municipalité annonce un dispositif classique pour ce type de grand rendez-vous, avec la police municipale et des secouristes chargés d'effectuer des rondes en ville. Des agents de la direction des affaires

culturelles seront également présents tout au long de la soirée pour veiller au respect des horaires et des volumes sonores.

Le programme définitif sera publié prochainement sur le site et les réseaux sociaux de la Ville, à quelques heures d'une soirée qui lancera l'été dans les allées raphaëloises.

RENDEZ-VOUS de 19 heures à minuit, en accès libre dans plusieurs secteurs de Saint-Raphaël.

Sollicitée, la Ville de Fréjus n'a pas souhaité renseigner nos lecteurs sur le dispositif mis en place pour cette Fête de la musique.

Annexe 6 Article publié : « Un an après, le skatepark a trouvé son public »

Page publiée en ouverture de locale dans Var-Matin, édition du lundi 22 juin 2026.

9 var-matin
LUNDI 22 JUIN 2026

FREJUS La piste de la Base nature dédiée aux sports de glisse ne désemplit pas depuis son inauguration. Entre pratiquants réguliers, compétitions et visiteurs de passage, le site est devenu un lieu incontournable dans la région.

Un an après, le skatepark a trouvé son public

PAR TRISTAN NOVIANT / SAINT-RAPHAEL@NICEMATIN.FR



Le skatepark de la Base nature, mis en service il y a près d'un an, est très fréquenté par les amateurs de sport de glisse mais aussi par un certain nombre de visiteurs attirés par ses qualités paysagères. PHOTO CYRIL HÉLY

LE BRUIT DES roues résonne sur le béton du skatepark de la Base Nature. Il fait près de 30 degrés, mais la chaleur n'a pas découragé la quinzaine de sportifs présents sur l'infrastructure. Figures en trottinette et acrobaties en skateboard s'enchaînent : le terrain est en mouvement perpétuel. Depuis un an, il est devenu l'un des principaux points de rendez-vous des amateurs de glisse du territoire et même de la région.

Pour Sloan, 15 ans, cette effervescence est devenue familière. Son père le filme, et lui enchaîne les figures spectaculaires. Originaire de Draguignan l'adolescent fait le trajet vers Fréjus chaque mercredi. « J'aimerais bien faire du skateboard mon métier », explique-t-il pour justifier le trajet de plus de 35 kilomètres. Pour préparer ses prochaines échéances, Sloan profite des 3 000 m² dédiés à la glisse. Après neuf années de pratique, le jeune skateur est déjà un habitué des compétitions. « Je vais aux championnats de France début juillet, à Montpellier », indique-t-il.

Un club dynamique associé

Mais Sloan est loin d'être un cas isolé. Depuis l'ouverture de l'équipement, le Sunny wheels skate club, présidé par Antony Casabella, a fait du skatepark de la Base nature son principal terrain d'entraînement. Plusieurs cours y sont organisés chaque semaine pour quelque 70 licenciés, âgés

de 5 à plus de 50 ans.

Avant sa construction, les pratiquants devaient parfois se rabattre sur des espaces publics peu adaptés au skateboard ou parcourir plusieurs dizaines de kilomètres pour rejoindre d'autres équipements, notamment à Mandelieu. « Il fallait parfois faire trente minutes ou une heure de route », se souvient le président.

Un site taillé pour la compét'

Au-delà des entraînements, le club de skateboard joue également un rôle central dans l'animation du site et participe directement à l'organisation des compétitions. Elle a ainsi coorganisé une étape qualificative du championnat de France, notamment, qui a attiré des pratiquants venus de tout le pays. « Et tous les qualifiés de France viennent avec leur famille », affirme-t-il.

Cette dimension sportive pourrait encore prendre de l'ampleur. « L'année prochaine, normalement, la finale des championnats de France devrait se faire à Fréjus », annonce Antony Casabella. Le projet reste toutefois en discussion avec la Fédération française de roller et skateboard.

Rien d'étonnant alors à ce que la réputation du skatepark dépasse désormais les frontières fréjusien-nes. « Il y a plein de skateuses et de skateurs qui sont venus de France ou de l'étranger pour pratiquer ici », assure-t-il. Une attractivité favorisée par la promotion du

site et le bouche-à-oreille au sein de la communauté du skate.

Des visiteurs parfois gênants

Cette fréquentation grandissante s'accompagne, aussi, de quelques usages inadaptes. Certains visiteurs, peu familiers des règles du skatepark, l'appréhendent davantage comme une aire de jeux. « Il y a des personnes qui s'assoient sur les modules, jouent au foot ou laissent de très jeunes enfants marcher au milieu. C'est gênant pour la pratique », constate le président du club.

La situation tend toutefois à s'améliorer. Grâce aux panneaux installés sur le site, aux actions de prévention et au dialogue avec les usagers, les comportements évoluent progressivement. « Petit à petit, les gens comprennent mieux ce qu'est cette structure », estime le responsable de l'association. Lors des cours, les visiteurs acceptent désormais plus facilement de se décaler pour laisser les pratiquants évoluer en sécurité. « Il y a encore beaucoup de pédagogie à faire, mais franchement, ça va vers le mieux », conclut le président.

À ses yeux, le bilan de cette première année est largement satisfaisant. « Toutes les parties du skatepark sont vraiment très appréciées. » Une réussite qui devrait permettre au Sunny wheels skate club d'accueillir encore davantage d'adhérents à la prochaine rentrée.

Annexe 7 Article rédigé : « Au lac de Saint-Cassien, la saison est lancée »

Article consacré au début de la saison estivale autour du lac de Saint-Cassien. Finalisé le dernier jour du stage, il était encore en attente de publication au moment de la rédaction du rapport, dans l'attente d'une illustration réalisée par un photographe professionnel.

Au lac de Saint-Cassien, la saison est lancée

Le lac de Saint-Cassien se prépare à l'été. Entre activités nautiques, baignade surveillée, navette gratuite et niveau d'eau jugé satisfaisant, la saison estivale s'organise autour du plan d'eau.

Alors que les Français devraient privilégier les destinations nationales pour leurs vacances d'été, le lac de Saint-Cassien ne constate pas encore de hausse de fréquentation. Autour du plan d'eau, les structures se préparent néanmoins à la saison estivale.

Le début de saison reste difficile à évaluer. À l'office de tourisme du Pays de Fayence, les chiffres de fréquentation sont établis à partir des passages dans les bureaux d'information et consolidés en fin de mois. « On ne le sait que quand ils sont venus », résume Cassandra Ouazzar.

Pour l'instant, la tendance reste modérée. « On est sur une tendance basse », précise-t-elle, notamment pour le mois de mai. Les premiers retours des hébergeurs ne montrent pas non plus d'évolution notable par rapport à l'an dernier. « On pense que ça sera à peu près pareil. Les hôteliers nous disent que, pour eux, c'est stable », ajoute-t-elle.

Un contexte national favorable aux destinations françaises

Au niveau national, les indicateurs sont pourtant favorables au tourisme intérieur. Selon une enquête Ifop pour Alliance France Tourisme, 51 % des Français prévoient de réduire leur budget vacances cet été, tandis que 71 % envisagent de passer leurs congés en France contre 69 % l'année passée.

Le baromètre Europ Assistance réalisé par Ipsos indique également que la Provence-Alpes-Côte d'Azur reste la région la plus envisagée par les voyageurs français, avec 20 % des intentions de départ.

Ces tendances ne permettent toutefois pas de prévoir un afflux massif au lac de Saint-Cassien. L'office de tourisme annonce 35 000 visiteurs par an, un chiffre qui englobe les neuf bureaux d'information du territoire.

Un niveau d'eau jugé satisfaisant

Autre sujet de vigilance : le niveau du lac. Sur ce point, l'office de tourisme se veut rassurant. « Le niveau de l'eau est très bien », assure Cassandra Ouazzar, précisant que le lac est actuellement « au plus haut ».

Une baisse est néanmoins attendue au cœur de l'été. « Avec les fortes chaleurs, l'eau s'évapore énormément. Il est normal que le niveau baisse fin juillet-début août », rappelle-t-elle.

Créé par le barrage de Saint-Cassien, le lac s'étend sur 420 hectares. Au-delà des loisirs, il constitue une réserve d'eau et un équipement hydroélectrique, avec une capacité maximale de 62 millions de mètres cubes.

Les bases de loisirs se renouvellent

Sept prestataires de loisirs sont installés autour du lac. La plupart proposent de la restauration et des locations de pédalos, canoës, kayaks ou paddles. Cinq structures sont déjà ouvertes.

Parmi les nouveautés annoncées, Okwide, une base de loisirs proposant notamment un parc aquatique flottant, agrandit ses installations. Water Glisse Passion, qui propose des activités nautiques et des locations d'embarcations, ajoute une tour gonflable permettant de sauter dans l'eau. Le Ponton programmera des soirées musicales, tandis que Saint-Cassien Aventures proposera des jeux et rallyes pour enfants ainsi que des soirées guinguette le jeudi.

Des navettes mises à disposition

La communauté de communes remettra en service une navette gratuite du 4 juillet au 30 août. Accessible aux habitants comme aux vacanciers, elle circulera tous les jours et desservira notamment Château Tournon, le collège de Montauroux, Saint-Cassien Aventures, les bases WGP et Okwide au Pré Claou, ainsi que Le Ponton et la Maison du Lac.

La gestion des déchets reste un enjeu majeur. Le lac étant un espace naturel sans poubelle, les visiteurs sont invités à repartir avec leurs déchets ou à utiliser les conteneurs disponibles. Les prestataires assurent, eux, la gestion de leurs propres déchets. Aucune fontaine publique n'est installée sur le site, mais des toilettes écologiques sont accessibles à la Maison du Lac.

La baignade surveillée sera assurée tous les jours du 1er juillet au 31 août, de 11 heures à 19 heures, après une ouverture les week-ends de juin et avant les week-ends de septembre.

Tristan Noviant — 19 juin 2026

B. Photographies réalisées

Annexe 8 Photographie réalisée pour le reportage sur Palette 83
Michelle Vidal et Martine Lo Cicero devant une œuvre cubiste exposée à la mairie d'honneur de Saint-Raphaël. Photographie réalisée à l'iPhone pendant le reportage.



Annexe 9 Photographie réalisée pour le sujet sur l'aire de jeux de Beaurivage

Vue de l'aire de jeux actuelle de Beaurivage, photographie réalisée à l'iPhone dans le cadre du reportage sur le projet de remplacement de l'équipement.



C. Évaluation

Annexe 10 Fiche d'évaluation du tuteur en entreprise

Document d'évaluation complété par le tuteur professionnel.



Stage professionnel pratique des étudiants de la CEJ : rapport d'évaluation

À l'usage des tuteurs d'entreprise

STAGE PROFESSIONNEL OBLIGATOIRE RAPPORT d'EVALUATION (à remplir par le tuteur)

Nom du stagiaire : *Tristan Novian*

Média : *Van-Matin*

Dates et lieu du stage : *du 25 mai au 19 juin*

Nom du tuteur : *Thomas HUET*

Merci de remplir ce document le mieux possible.

Le stagiaire a-t-il respecté la ligne éditoriale de votre rédaction ?

Absolument

Le stagiaire a-t-il respecté les fondamentaux journalistiques et respecté la déontologie ?

Tout à fait

Y a-t-il eu des incidents durant la période de stage que vous souhaitez mentionner ?

Aucun

Selon vous, le stagiaire a-t-il été témoin ou subi des situations ou des propos que vous avez trouvés problématiques voire discriminatoires (sexistes, racistes, homophobes, insultantes envers les personnes handicapées...)?

NON

Mettre une croix dans la colonne correspondante :

	1 Médiocre	2 Assez bien	3 Bien	4 Très bien	5 Excellent
CURIOSITE (CAPACITE A ALLER CHERCHER DE L'INFORMATION)			X		
MOTIVATION (IMPLICATION, CAPACITE A FINALISER LES PROJETS)				X	
OUVERTURE D'ESPRIT (CAPACITE D'ECOUTE, FACULTE D'APPRENTISSAGE)				X	
EFFICACITE (MESURE DE LA PERFORMANCE REALISEE)					X

Points forts : Faculté d'adaptation

- curiosité

- bonne orthographe

Points à améliorer : La "titraillerie"

Autres commentaires sur le stage :

Souhaitez-vous ajouter quelque chose ?

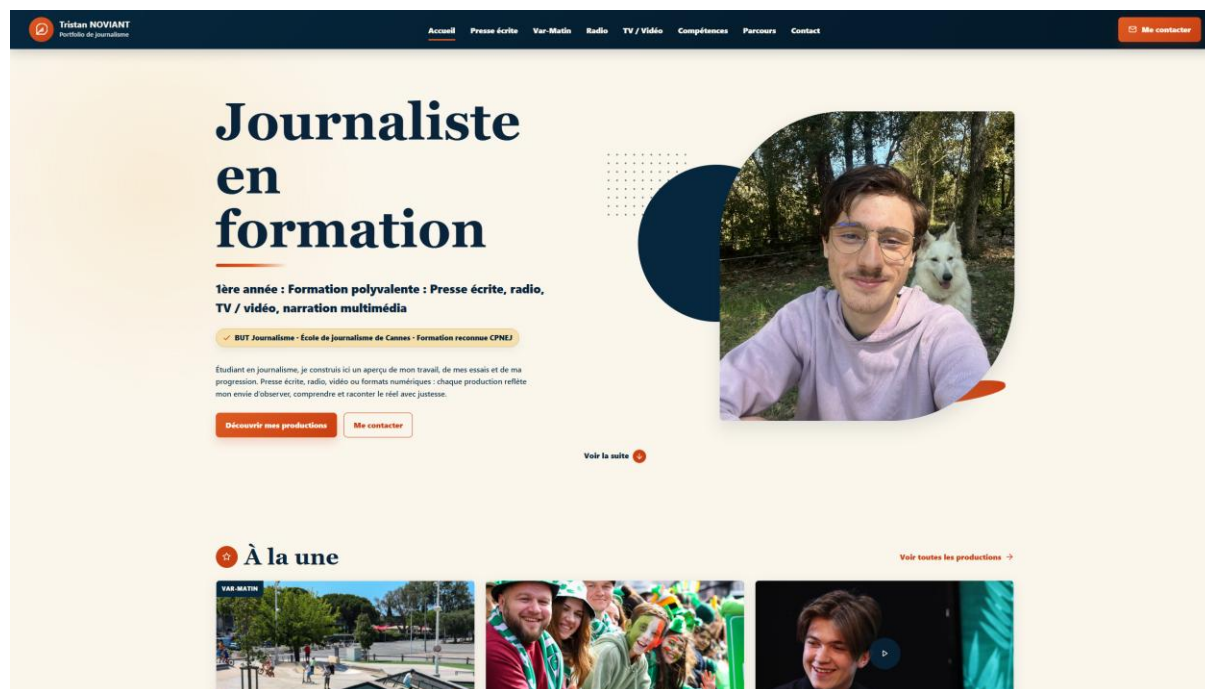
Ce document est à envoyer à : marylin.bauer@univ-cotedazur.fr

D. Portfolio

Annexe 11 Portfolio en ligne

Ce portfolio regroupe une sélection de mes productions journalistiques, notamment des articles réalisés durant le stage, ainsi que d'autres travaux menés au cours de ma formation. Il permet de présenter ces contenus dans un format plus visuel et accessible.

Lien vers le portfolio : <https://tristannoviant.fr/>



Page d'accueil de mon portfolio en ligne.